

LE FANTASQUE.

Rédigé, imprimé et publié par N. AUBIN, à sa résidence, rue S. Valier, No. 59.



Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. II.)

QUEBEC, 9 JUILLET 1839,

(N^o 5.)

D'UN PHILOSOPHE QUI TISONNE, D'UNE FEMME VERTUEUSE QUI SE QUERELLE AVEC SON MARI, ET D'UN HOMME QUI TOMBE PAR LA CHEMINÉE.

Qu'est-cè que la campagne? — La campagne vous dira un Parisien, qui jamais n'est sorti de la banlieue, c'est une ville dont les maisons sont un peu plus distantes les unes des autres que celles de la capitale; on y trouve des châteaux, des maisons, des guinguettes, des beefstecks aux pommes de terre, du vin à bon marché, et des concôus à volonté, c'est-à-dire à la volonté des conducteurs. Je ne parle pas des mouchards ni des gendarmes: cette espèce-là ressemble aux champignons: elle viendrait sur la pointe d'une aiguille.

Voilà ce que vous répondra le Parisien, être dégénéré qui ne se représente la belle nature que sous la forme d'un gigot de mouton ou d'une omelette soufflée. Ce n'est pas autrement qu'il entend l'agriculture. "J'aime la campagne, s'écrie-t-il, j'adore la campagne, je raffole de la campagne. On s'y amuse, on y rit, on y danse, on y boit, on y mange." Imbécile!... comme si la campagne était faite pour qu'on y bât et qu'on y mangeât!... Non, tout homme véritablement organisé pour comprendre la nature, ne doit ni manger ni boire, une fois qu'il a dépassé la barrière.

Oh! que je suis loin de leur ressembler; j'aime l'été, j'aime l'hiver, j'aime toutes les saisons. En été on boit de l'eau à la glace et en hiver on tisonne son feu.

Eh bien! c'est déjà ce qui m'arrive puisque cette année il a plu aux fiseurs de l'almanach de marquer de la pluie et du froid pour les quatre saisons. Oui, je tisonne le soir, et j'ai une voisine, femme éminemment vertueuse qui rougit quand